

### *Doxa/Phantasia*

« L'imagination (*phantasia*) se distingue de la sensation comme de la pensée (*dianoia*) ; mais elle n'est pas donnée sans la sensation et sans imagination il n'y a pas de croyance (*hupolepsis*). Que l'imagination ne soit ni pensée (*noesis*) ni croyance (*hupolepsis*), c'est clair. Car cet état (*pathos*) dépend de nous (*eph'hèmin*), quand nous le souhaitons (nous pouvons réaliser en image un objet devant les yeux comme font ceux qui rangent leurs idées en ordre mnémonique et construisent des images) ; par contre, former une opinion (*doxazein*) ne dépend pas de nous (*ouk eph'hèmin*), car il faut alors nécessairement être dans l'erreur ou dans la vérité. En outre, lorsque nous formons l'opinion qu'un objet est terrible ou effrayant, aussitôt nous éprouvons l'émotion correspondante (*sumpaskhomen*) – de même si l'objet est rassurant ; au contraire, dans <le jeu de> l'imagination, notre comportement est le même que si nous contemplions en peinture les objets terribles et rassurants. Il y a aussi des variétés de la croyance (*hupolepsis*) elle-même : ce sont la science (*epistèmè*), l'opinion (*doxa*), la prudence (*phronesis*) et leurs contraires. » *De l'Âme*, III, 3, 427 b 14-27.

### *Doxa/Pistis*

« L'imagination ne peut s'identifier à aucune des opérations qui sont toujours vraies, comme la science ou l'intellection (*noûs*) : car l'imagination est aussi bien trompeuse. Reste donc à voir si elle se ramène à l'opinion (*doxa*), qui peut être soit vraie soit fausse. Mais en réalité l'opinion entraîne conviction (*pistis*), car il est impossible d'avoir une opinion sans y ajouter foi (*pisteuein*) ; or aucune bête n'est capable de conviction, tandis que beaucoup d'entre elles possèdent l'imagination. De plus, l'opinion suppose toujours la conviction, la conviction suppose la persuasion (*pepeisthai*), la persuasion la raison (*logos*) ; or, parmi les bêtes, certaines possèdent l'imagination, mais non pas la raison. » *De l'Âme*, III, 3, 428 a 16-23.

### *Doxa/Epistèmè*

« La science (*epistèmè*) et son objet diffèrent de l'opinion (*doxa*) et de son objet, en ce que la science est universelle et procède par des propositions nécessaires, et que le nécessaire ne peut être autrement qu'il n'est. Ainsi, quoiqu'il y ait des choses qui soient vraies et qui existent réellement, mais qui peuvent être autrement, il est clair que la science ne s'occupe pas d'elles : sinon les choses qui peuvent être autrement ne pourraient pas être autrement. Ces choses-là ne sont pas non plus objet d'intellection (*noûs*) (j'entends par intellection un principe de science), ni de science non-démonstrative, qui consiste dans l'appréhension (*hupolepsis*) de la prémisse immédiate. Puis donc que l'intellection, la science et l'opinion, et ce qu'elles expriment, peuvent être vraies, il reste, par conséquent, que l'opinion s'applique à ce qui, étant vrai ou faux, peut être autrement qu'il n'est : en fait, l'opinion est l'appréhension (*hupolepsis*) d'une prémisse immédiate et non nécessaire. Cette manière de voir est d'ailleurs en accord avec les faits observés (*ta phainomena*), car l'opinion est chose instable, et telle est la nature que nous avons reconnue à son objet. En outre, jamais on ne pense avoir une simple opinion quand on pense que la chose ne peut être autrement : tout au contraire, on pense alors qu'on a la science. Mais c'est quand on pense que la chose est seulement ainsi mais que rien n'empêche qu'elle ne puisse être autrement, qu'alors on pense avoir une simple opinion, car on croit que tel est l'objet propre de l'opinion, tandis que le nécessaire est l'objet de la science.

En quel sens alors la même chose peut-elle être objet à la fois d'opinion et de science ? (...) Mais l'objet de l'opinion et de la science n'est pas absolument identique : de même que l'objet de l'opinion fautive et celui de l'opinion vraie peuvent être le même en un certain sens, c'est de cette même façon que l'objet de la science et celui de l'opinion peuvent aussi être le même. (...) Ainsi, avoir l'opinion vraie que la diagonale est commensurable est absurde ; mais étant donné que la diagonale à laquelle les deux opinions s'appliquent est la même, les deux opinions ont, en ce sens, un seul et même objet (...). Il en est de même pour l'identité de l'objet de la science et de l'opinion. La science appréhende l'attribut animal, par exemple, de telle sorte qu'il ne peut pas ne pas être animal ; pour l'opinion, au contraire, l'attribut aurait pu être autre qu'il n'est. C'est par exemple, dans le premier cas, l'appréhension d'animal comme un élément essentiel de l'homme ; dans le second, l'appréhension d'animal comme un attribut de l'homme, mais non comme un élément essentiel de l'homme. De part et d'autre le sujet est le même, puisque c'est l'homme, mais le mode de connaissance n'est pas le même. Il résulte manifestement de ceci que la même chose ne peut pas simultanément être objet d'opinion et objet de science : car alors, on saisirait la même chose à la fois comme pouvant et ne pouvant pas être autrement qu'elle n'est, ce qui n'est pas possible. » *Seconds Analytiques*, I, 33.

### *Doxa/Proairesis*

« On ne peut pas identifier le choix (*proairesis*) à l'opinion (*doxa*). L'opinion, en effet, semble-t-il bien, a rapport à toute espèce d'objets, et non moins aux choses éternelles ou impossibles qu'aux choses qui sont dans

notre dépendance ; elle se divise selon le vrai et le faux, et non selon le bien et le mal, tandis que le choix, c'est plutôt selon le bien et le mal qu'il se partage. A l'opinion prise en général, personne sans doute ne prétend identifier le choix ; mais le choix ne peut davantage s'identifier avec une certaine sorte d'opinion. En effet, c'est le choix que nous faisons de ce qui est bien ou de ce qui est mal qui détermine la qualité de notre personne <morale>, et nullement nos opinions. Et tandis que nous choisissons de saisir ou de fuir quelque bien ou quelque mal, nous opinons sur la nature d'une chose, ou sur la personne à qui cette chose est utile, ou enfin sur la façon de s'en servir mais on peut difficilement dire que nous avons l'opinion de saisir ou de fuir quelque chose. En outre, le choix est loué plutôt parce qu'il s'exerce sur un objet conforme au devoir qu'en raison de sa propre rectitude à l'égard de cet objet ; pour l'opinion, au contraire, c'est parce qu'elle est dans un rapport véridique avec l'objet. Et nous choisissons les choses que nous savons, de la science la plus certaine, être bonnes, tandis que nous avons des opinions sur ce que nous ne savons qu'imparfaitement. Enfin, il apparaît que ce ne sont pas les mêmes personnes qui à la fois pratiquent les meilleurs choix et professent les meilleures opinions : certaines gens ont d'excellentes opinions, mais par perversité choisissent de faire ce qui est illicite. — Que l'opinion précède le choix ou l'accompagne, peu importe ici : ce n'est pas ce point que nous examinons, mais s'il y a identité du choix avec quelque genre d'opinion. » *Ethique à Nicomaque*, III, 4.

### ***Doxa/Euboulia***

« La bonne délibération (*euboulia*) n'est pas une forme quelconque d'opinion. Mais puisque celui qui délibère mal se trompe et que celui qui délibère bien délibère correctement, il est clair que la bonne délibération est une certaine rectitude. Mais elle n'est pas une rectitude de la science ni de l'opinion : pour la science, en effet, on ne peut pas parler de rectitude (pas plus que d'erreur), et pour l'opinion sa rectitude est vérité ; et en même temps, tout ce qui est objet d'opinion est déjà déterminé. Mais la bonne délibération ne va pas non plus sans calcul conscient. Il reste donc qu'elle est rectitude de pensée, car ce n'est pas encore une assertion (*phasis*), puisque l'opinion n'est pas une recherche mais est déjà une certaine assertion, tandis que l'homme qui délibère bien ou mal, recherche quelque chose et calcule. » *Ethique à Nicomaque*, VI, 10.